

ALUMNI-GESPRÄCH

PAROLES D'ANCIENS

Sophie Cras

Universität Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Das Gespräch führte Philippe Cordez.

Propos recueillis par Philippe Cordez.

Was waren aus heutiger Sicht Ihre markantesten Erlebnisse am DFK Paris?

Ans DFK Paris bin ich 2013–2014 als assoziierte Wissenschaftlerin für das Jahresthema *Wiederholung/Répétition* gekommen. Danach erhielt ich die Möglichkeit, ein weiteres Jahr als wissenschaftliche Assistentin von Thomas Kirchner am DFK zu sein und war dabei hauptsächlich mit der Betreuung und Organisation von Veranstaltungen zum Jahresthema *Les arts à Paris après la Libération* betraut. In dieser wichtigen Phase zwischen dem Abschluss meiner Doktorarbeit und meiner Berufung zur Dozentin an die Universität Paris 1 Panthéon-Sorbonne waren die Erfahrungen am DFK Paris von entscheidender Bedeutung. Die Mitwirkung an der Organisation der Konferenzen und des internationalen Kolloquiums zum Jahresthema, die Durchführung einer Reihe von Filmvorführungen mit anschließendem Publikumsgespräch im Heinrich-Heine-Haus, die Betreuung der Ateliers de Lecture zusammen mit den Stipendiat/-innen sowie die zahlreichen Museums- und Ausstellungsbesuche, die das Jahr prägten, waren allesamt Gelegenheiten, neue Fähigkeiten zu erwerben und Räume für intellektuellen Austausch zu schaffen. In Erinnerung bleiben wird mir vor allem die gemeinschaftliche Arbeit, das Zusammenwirken der Stipendiat/-innen, des Institutsdirektors sowie der Co-Direktorin für das Jahresthema und des gesamten Teams des DFK Paris, als ein Beispiel dafür, was eine offene und in ihrem Gebiet engagierte wissenschaftliche Forschung sein kann. Meine Forschungen handelten von Künstlern, die in den 1960er-Jahren mit ihren Werken Themen

De votre point de vue actuel, quelles ont été vos expériences les plus marquantes au DFK Paris ?

J'ai rejoint le DFK Paris en 2013–2014 comme chercheuse associée au sujet annuel *Wiederholung/Répétition*. Puis, j'ai eu la chance d'y rester un an de plus en tant que conseillère scientifique auprès de Thomas Kirchner, principalement en charge d'organiser et d'animer les activités liées au sujet annuel *Les arts à Paris après la Libération*. À ce moment charnière entre l'achèvement de mon doctorat et mon élection en tant que maîtresse de conférences à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, mon expérience au DFK Paris a été décisive. Contribuer à l'organisation des conférences et du colloque international liés au sujet annuel, mettre sur pied un cycle de projections de films suivies de débats à la Maison Heinrich Heine, animer les ateliers de lectures avec les boursières et boursiers ainsi que les nombreuses visites de musées et d'expositions qui ont jalonné l'année, ont été autant d'occasions d'acquérir des compétences nouvelles et de créer des espaces de rencontres intellectuelles. C'est surtout le travail collectif, la co-construction du programme par les boursières et boursiers, le directeur de l'institut et la co-directrice du sujet et l'ensemble des équipes du Centre que je retiendrai, comme un modèle de ce que peut être une recherche scientifique ouverte et engagée dans son environnement. Mes recherches portaient sur des artistes qui, dans les années 1960, ont fait de leurs œuvres des laboratoires pour thématiser et interroger l'économie de leur temps, marquée par l'inflation, la financiarisation et les bouleversements

wie die von Inflation, Entwicklung des Finanzkapitalismus und Umwälzungen des internationalen Geldsystems geprägte Wirtschaft ihrer Zeit experimentell verarbeiteten. Bereichert wurden meine Untersuchungen durch die interdisziplinäre Arbeit und die Vielfalt der fachlichen Herangehensweisen am DFK Paris, wo die Kunstanthropologie auf die Sozialgeschichte der Kunst, die Medienwissenschaft oder auch auf Postkoloniale Studien trifft.

Sie arbeiten aktuell noch regelmäßig mit Themen, die mit dieser Erfahrung zu tun haben. Könnten Sie Ihren Werdegang nach diesen zwei Jahren am DFK Paris schildern?

Die aus meiner Doktorarbeit entstandene Publikation mit dem Titel *L'économie à l'épreuve de l'art. Art et capitalisme dans les années 1960* ist 2018 vom DFK Paris und Les Presses du Réel als Mitherausgeber veröffentlicht worden. Sie wurde ins Englische übersetzt und kam im folgenden Jahr bei Yale University Press heraus. Mit dem zeitlichen Abstand nehme ich den Einfluss des intellektuellen Umfelds am DFK Paris auf meine aktuellen Forschungen immer deutlicher wahr. Ich erforsche nach wie vor die Schnittstellen zwischen Kunst und Wirtschaft, allerdings auf eine andere Art und Weise. Vor kurzem habe ich eine Anthologie von Künstlerschriften zum Thema Wirtschaft veröffentlicht, die von William Morris über Wassily Kandinsky und Charlotte Posenenske bis hin zu Joseph Beuys reichen. Mein Fokus liegt hier auf einer Geschichte des »profanen« Know-hows über Wirtschaft, das von Künstlern entwickelt wurde, die sich nicht scheuten, die Grenzen zwischen diesen beiden Bereichen zu überschreiten.

Mein aktuelles Projekt befasst sich mit der Geschichte von Museen und Ausstellungen, die sich seit dem 19. Jahrhundert den Wirtschaftswissenschaften widmen. Es erschließt Räume der - politisch durchdrungenen - Zusammenarbeit zwischen Wirtschaftswissenschaftler/-innen, Künstler/-innen, Fotograf/-innen, Designer/-innen, Kurator/-innen und Museumsmacher/-innen. Dieses Projekt schafft eine enge Verknüpfung zwischen der Museumsgeschichte, der Geschichte der bildlichen und materiellen Traditionen der Wissenschaften sowie der Geschichte des Wissens, und es verdankt dem offenen und methodisch innovativen Geist, den ich am DFK Paris erlebt habe, sehr viel.

du système monétaire international. Elles se sont nourries de l'interdisciplinarité et de la variété des approches valorisées au DFK Paris, où se côtoient aussi bien l'anthropologie de l'art que l'histoire sociale de l'art, les études postcoloniales ou encore celles des médias (Medienwissenschaft).

Aujourd'hui encore, vous travaillez régulièrement sur des thèmes en lien avec cette expérience. Pourriez-vous décrire votre parcours depuis ces deux années au DFK Paris ?

Le livre issu de ma thèse, *L'économie à l'épreuve de l'art. Art et capitalisme dans les années 1960*, est paru en 2018, coédité par le DFK Paris et les Presses du réel. Il a été traduit vers l'anglais et a été publié l'année suivante chez Yale University Press. Avec le recul, je perçois de plus en plus clairement l'impact de l'environnement intellectuel du Centre sur mes recherches actuelles. Je continue à explorer les espaces d'intersection entre l'art et l'économie, mais d'une manière assez différente. J'ai récemment publié une anthologie d'écrits d'artistes sur l'économie, de William Morris à Joseph Beuys en passant par Vassily Kandinsky ou Charlotte Posenenske. Mon approche touche ici à une histoire des savoirs « profanes » de l'économie, développés par des artistes qui n'hésitent pas à traverser les frontières entre les champs. Mon projet actuel porte sur l'histoire des musées et expositions consacrés aux sciences économiques depuis le XIX^e siècle. Il exhume des espaces de collaboration - pétris de politique - entre économistes et artistes, photographes, designers, curatrices et curateurs ou muséographes.

Ce projet, qui associe étroitement l'histoire des musées, l'histoire des cultures visuelles et matérielles des sciences, et l'histoire des savoirs, doit énormément à l'esprit d'ouverture et d'innovation méthodologiques qui anime le DFK Paris.



Sophie Cras
Assoziierte Wissenschaftlerin
für das Jahresthema (2013-
2014), dann wissenschaftliche
Assistentin (2014-2015) /
Chercheuse associée au
sujet annuel (2013-2014),
puis conseillère scientifique
(2014-2015)